Henri Meschonnic : privilégier le mouvement du sens au sens des mots

Cette communication propose une lecture de la conception traductive d'Henri Meschonnic autour d'un axe central : l'épiphanie du traduire comme écoute du rythme langagier. Traducteur autodidacte de l'hébreu biblique, Meschonnic s'engage, dès *Les Cinq Rouleaux* (1986), dans une entreprise qui dépasse largement le cadre de la traduction biblique, voire littéraire : l'acte de traduire devient pour lui le point de départ d'une réflexion théorique globale (Meschonnic, 2007), à partir de laquelle il élaborera son anthropologie historique du langage, fondée sur une conception du rythme comme organisation du mouvement de la parole (Meschonnic, 1986 ; Meschonnic, 2009 ; Bourlet & Gishoma, 2007). En refusant de dissocier forme et sens, oralité et textualité, il oppose aux modèles communicationnels de la traduction – centrés sur la transmission d'un message entre un émetteur et son récepteur (Vidal, 1995) – une conception dans laquelle le traduire engage le sujet dans son historicité et sa corporalité langagière.

À rebours des dichotomies classiques (vers/prose, forme/contenu, langue source/langue cible), la traduction de la Bible se présente chez Meschonnic comme un véritable laboratoire critique : il ne s'agit pas de restituer un sens figé ou un message stable, mais de faire entendre une parole vivante, un rythme, c'est-à-dire la présence d'un sujet. Traduire, dans cette perspective, consiste à inventer une forme inédite de subjectivation dans et par le langage. Le rythme, conçu comme « continu corps-langage », devient alors le lieu même de l'éthique : une manière d'assumer la responsabilité d'un texte, de sa voix, de son altérité.

La présente communication montrera en quoi la conception meschonnicienne du traduire constitue un contrepoint fécond aux approches dominantes en traductologie contemporaine, tout en ouvrant un espace où les résonances rituelles de la textualité biblique nourrissent une expérience du sacré qui, loin de toute soumission à des cadres religieux ou identitaires, affirme une quête éthique et poétique du sens biblique.

Références

- Bourlet, M., & Gishoma, C. (2007). Des voix dans la poésie : Entretien avec Henri Meschonnic. *Études littéraires africaines*, (24), 4–11. <https://doi.org/10.7202/1035338ar>
- Meschonnic, H. (1986). *Les Cinq Rouleaux : Le Chant des chants, Ruth, Comme ou les Lamentations, Paroles du Sage, Esther* (Trad. de l'hébreu par H. Meschonnic, éd. revue et corrigée ; 1re éd. 1970). Paris : Gallimard.
- Meschonnic, H. (2007). *Éthique et politique du traduire*. Paris : Verdier. (Collection : Critique littéraire)
- Meschonnic, H. (2009). *Critique du rythme : Anthropologie historique du langage* (1re éd. 1982). Paris : Verdier. (Collection Verdier/poche)
- Vidal, B. (1995). Communication, traduction et transparence : De l'altérité du traducteur. *Meta: Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 40(3), 372–378. <https://doi.org/10.7202/004562ar>

Biblio-Biographie

Béatrice Costa est Professeure associée à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons, où elle dirige le Service d'études et de recherches sur l'espace germanophone (SEREG). Elle a consacré son habilitation à diriger des recherches (HDR) au processus de subjectivation dans le langage. Ses travaux portent notamment sur les liens entre théâtre et interprétation de dialogue, thème auquel elle a consacré plusieurs publications récentes (2023, 2024). Elle est également la traductrice, vers l'allemand, de *l'Éthique et politique du traduire* d'Henri Meschonnic, publié en 2021 aux éditions Matthes & Seitz.